

## DOSSIER DE DEMANDE D'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE

# RECHERCHES SUR LES CAMPS CÉSARIENS AU PIED DE GERGOVIE



## PROSPECTION THÉMATIQUE

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Département du Puy-de-Dôme

2019

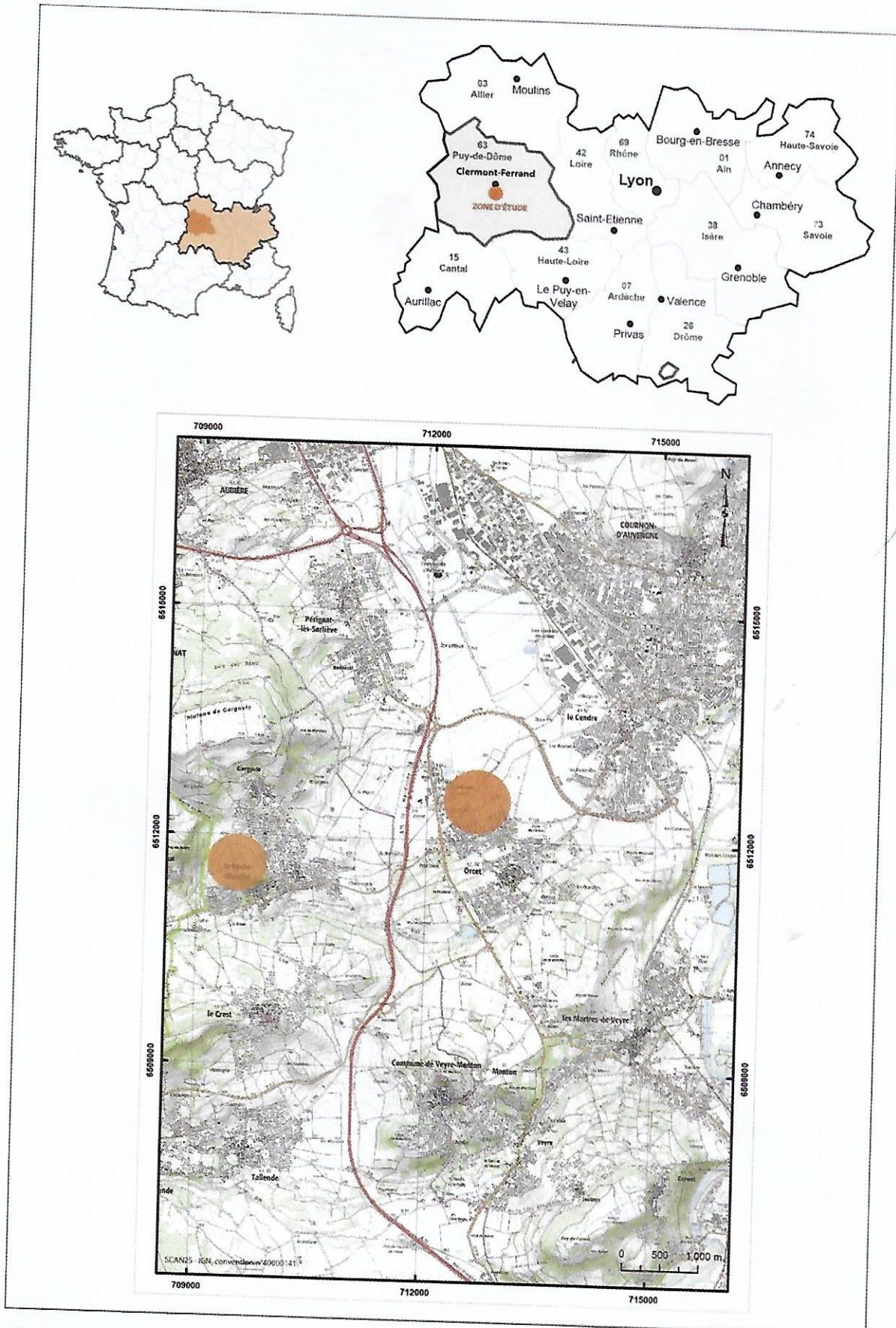


Fig. 1 : Localisation de la zone d'étude

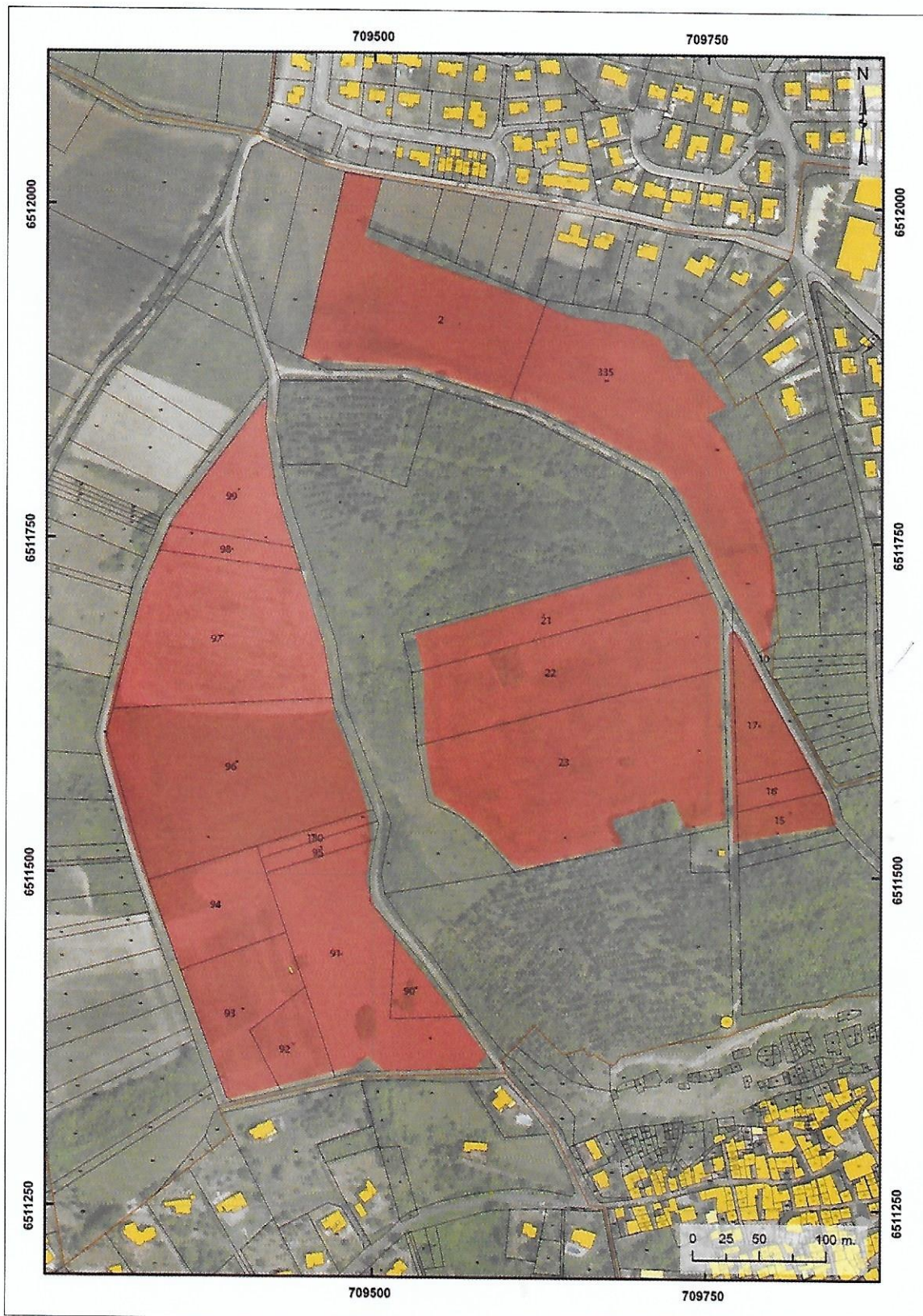


Fig. 2 : Emprise de la zone d'étude sur la commune de La Roche-Blanche (plan cadastral, 2018 ; section ZL).



Fig. 3 : Emprise de la zone d'étude sur la commune d'Orcet (plan cadastral, 2018 ; sections ZK et AO).

## CADRES SCIENTIFIQUE ET INSTITUTIONNEL

---

L'opération se déroule dans le cadre du projet *Gergovie et les sites arvernes* relevant du volet territorial Puy-de-Dôme d'un contrat de plan État – Région (2015-2020) et consistant en un programme de valorisation axé sur les paysages et la biodiversité, l'archéologie et le tourisme des *oppida* de Gergovie, Corent et Gondole. Ce projet a encouragé la mise en place d'une convention de collaboration scientifique et culturelle entre le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et l'Inrap, ainsi qu'un étroit partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université Clermont Auvergne (plateforme IntelEspace - USR 3550).

Ce projet de recherche programmée, placé sous la direction scientifique de Y. Deberge (Inrap) et M. Dacko (MSH), correspond à une prospection thématique pluri-annuelle d'ores et déjà autorisée par l'État, après avis de la CTRA, pour 2018 et 2019 (numéro de l'arrêté : 2018-998). Il a pour objet l'étude des camps romains installés devant l'*oppidum* de Gergovie à l'occasion du siège conduit par l'armée césarienne en 52 av. J.-C. (*De Bello Gallico*, VII, 36-53).

## LES OUVRAGES CÉSARIENS DEVANT GERGOVIE : ÉTAT DES CONNAISSANCES ET DE CONSERVATION

---

Cet ensemble de vestiges présente un caractère relativement unique en Gaule. Il figure, à côté d'Alésia et d'*Uxellodunum*, comme l'un des rares sites liés à la guerre des Gaules à avoir fait l'objet d'une étude extensive. Pour l'heure, nous sommes encore largement redevables des observations faites dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. (Napoléon III 1865-1866) et dans les années 1930 (Gorce 1936 ; 1937 ; 1941 ; 1942) pour ce qui concerne la reconnaissance du dispositif de siège dans son ensemble. Ces recherches d'ampleur ont permis de localiser le « grand camp » (48 ha) et le « petit camp » (10 ha) mentionnés par César ainsi que, de façon moins certaine, le dispositif de liaison (4 km) (**Fig. 4**).

Plus récemment, quelques découvertes fortuites et plusieurs opérations de terrain réalisées dans un cadre programmé et, surtout préventif, ont en partie permis de valider « au coup par coup » les propositions faites sous le Second Empire et dans l'entre-deux-guerres. Elles ont apporté des informations nouvelles, notamment sur la datation de l'ouvrage et la vie dans le cantonnement (Deberge, Guichard 2000 ; Deberge *et al.* 2014). Ces recherches conduisent également à replacer l'*oppidum* de Gergovie et les deux camps césariens au sein d'un vaste champ de bataille d'une superficie d'environ 2000 ha où sont présents d'autres ouvrages de fortification et lignes de défense avancées gaulois ou romains, créés au gré du déroulement du siège (Deberge *et al.* 2018).

Malgré ces avancées, les observations réalisées la plupart du temps sur d'étroites surfaces n'ont finalement porté que sur un pourcentage très faible des dispositifs militaires césariens et ont principalement concerné le seul fossé délimitant les camps. Il faut par ailleurs noter que ces ouvrages, s'étendant sur environ 120 ha, correspondent aujourd'hui à des zones cultivées soumises à l'érosion induite par les pratiques aratoires (zones de plateau ou de pente), sur lesquelles pèsent un risque de destruction lié à l'extension des zones de lotissement. La zone du « grand camp », qui occupe approximativement 60 ha, est recouverte sur un peu moins de sa moitié par une vaste zone pavillonnaire dont l'installation dans les années 1970 à 1990 n'a pas systématiquement suscité d'action archéologique.

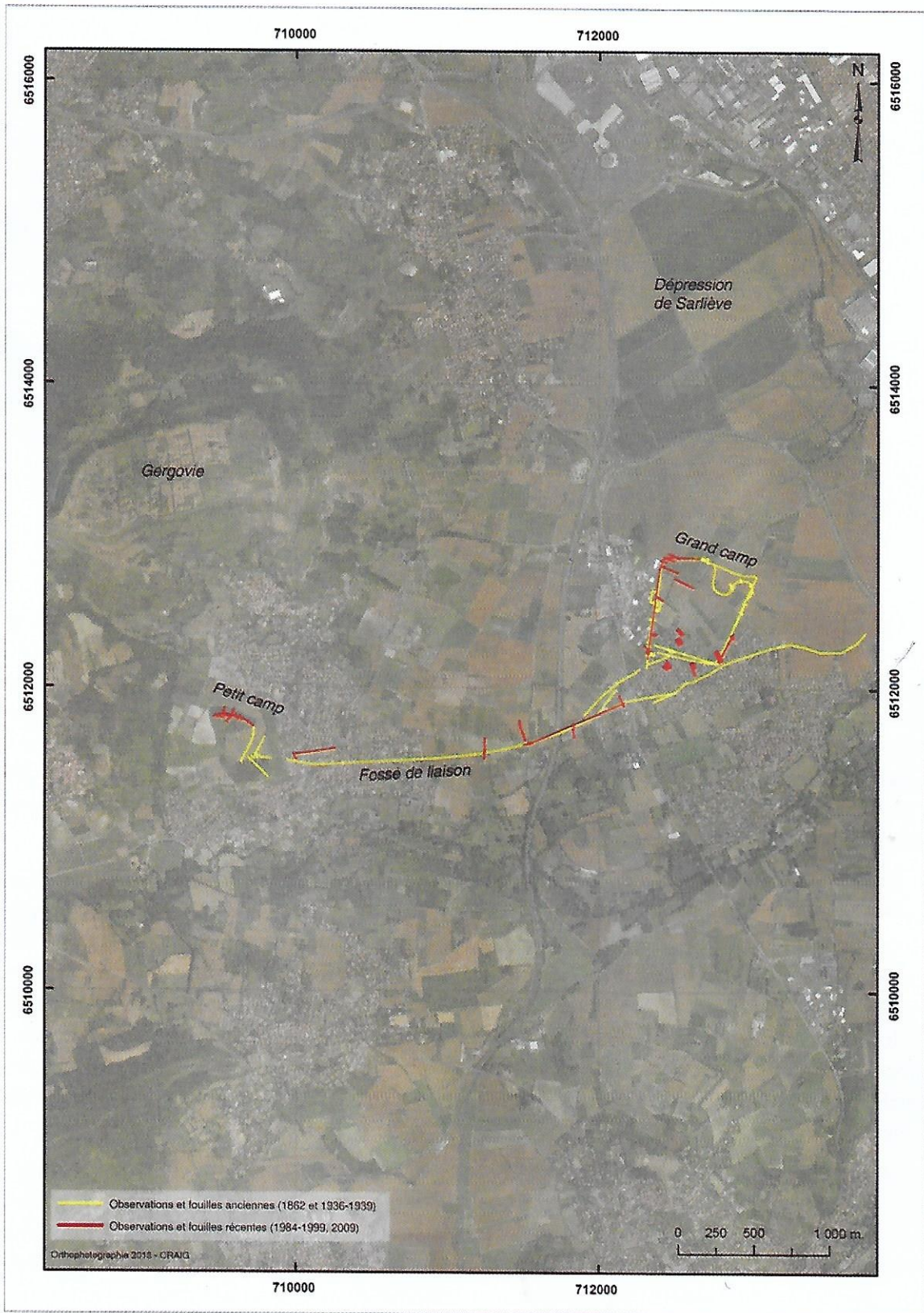


Fig. 4 : Localisation des ouvrages césariens au pied de Gergovie (M. Dacko, 2018)

## PROBLÉMATIQUES DE RECHERCHE

À l'heure où l'état des connaissances progresse sur la présence militaire romaine à Corent, Gondole et Gergovie entre le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la période augusto-tibérienne (Deberge *et al.* 2018), cette opération de prospection thématique souhaite approfondir la problématique des positions césariennes installées au cœur de ces trois principaux centres de peuplement arverne à La Tène finale, à travers deux angles d'étude.

- Il s'agira, d'une part, de caractériser davantage l'architecture militaire de ces ouvrages en tentant de :
  - relocaliser l'ensemble des structures mises au jour au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. ;
  - compléter le relevé de l'ouvrage fossoyé principal et déterminer la superficie totale de chaque camp ;
  - identifier les points d'accès et le type (ou les types) de dispositif (*clavicula, tutulus*) ;
  - rechercher la présence d'obstacles défensifs annexes (*cippi*, trous de loup, tour(s), etc.) ;
  - renseigner la structuration interne des cantonnements ;
  - documenter la jonction des camps avec le système de « fortification intermédiaire » ;
- Il apparaît, d'autre part, pertinent de s'intéresser à la réalité matérielle des investigations napoléoniennes conduites dans ce secteur du bassin clermontois - dont le déroulement a été fortement mis en doute après la chute de l'Empire - et des années 1930 en s'efforçant de :
  - localiser les tranchées exploratoires anciennes et renseigner davantage les techniques de fouille, notamment l'adéquation des vestiges matériels avec la description des travaux fournie par les fouilleurs du XIX<sup>e</sup> s. (Guichard 2001) ;
  - détecter le bornage placé en 1862 matérialisant le tracé des fossés mis au jour ;
  - évaluer la précision ou l'approximation des levés de cette période.

Enfin, si ce n'est pas directement l'objet de cette prospection thématique, les fenêtres d'observation envisagées pour 2019 recouvrent pour partie des sites de chronologie autre, tels celui des Tourteix à Orcet daté du Bronze ancien, et peuvent contribuer à mieux caractériser l'occupation de ce territoire dans le temps long.

## MÉTHODOLOGIE ET STRATÉGIE GÉNÉRALE ENVISAGÉES

Afin d'appréhender ces différents questionnements, il s'avère essentiel de dépasser la ponctualité de sondages en tranchée et d'envisager un élargissement des fenêtres d'observation. Suite au levé LiDAR réalisé en 2016<sup>1</sup> sur une fenêtre de 57,5 km<sup>2</sup> couvrant le plateau de Gergovie dans son intégralité, l'*oppidum* de Gondole ainsi que la zone séparant ces deux sites, où se localisent notamment les ouvrages césariens, nous proposons un déploiement de techniques de documentation non invasives, et, pour certaines, expérimentales. Si le volet « prospection géophysique » constitue depuis 2018 le cœur de l'action, nous souhaitons diversifier les approches et faire appel à des compétences plus larges regroupées en deux axes de recherche supplémentaires :

- Imagerie multi-capteurs par drone (Lidar, thermique, infrarouge) (responsables d'axe : F. Vautier, E. Fovet, MSH) ;
- Phytoarchéologie et pédologie (responsables d'axe : M. Cabanis, G. Vernet, Inrap).

---

<sup>1</sup> Ingénierie du levé Lidar : Centre Régional Auvergnat de l'Information Géographique (CRAIG) ; traitement de la donnée Lidar : Plateforme IntelEspace, Maison des Sciences de l'Homme (USR 3550, Université Clermont Auvergne / CNRS) ; financement : Conseil départemental du Puy-de-Dôme et FEDER.

## 1. Potentialités offertes par la prospection géophysique

### - Premières investigations (2017)

En octobre 2017, une opération de prospection géophysique a été réalisée sur le « petit camp » (butte de La Roche-Blanche) dans le cadre de la première session de formation interne dispensée par l'Inrap sur les méthodes de détection géophysique. Conduite sous la direction de G. Hulin (chargé de la géophysique et de la télédétection, DST Inrap), cette opération avait valeur de test. Elle a permis de valider la pertinence des quatre techniques (électrique, magnétique, électromagnétique et radar-sol) mises en œuvre pour l'identification de ces ouvrages fossoyés au sein de ce contexte géologique particulier (substrat marno-calcaire, basaltique ou mêlé). Si la surface explorée a été relativement restreinte (0,83 ha), les résultats obtenus ont été très positifs avec la redécouverte d'une partie significative de l'ouvrage fossoyé, la détection d'une porte ainsi que la mise en évidence d'un remblai pouvant correspondre à un lambeau de talus conservé (Hulin *et al.* 2018 ; Deberge *et al.* 2018).

### - Une prospection étendue (2018-2019)

En septembre et octobre 2018, l'opération de prospection thématique a permis d'étendre les investigations à l'ensemble du « petit camp » (5 ha) et une partie importante de ses abords plus ou immédiats (environ 10 ha) avec des résultats très positifs.

Les fossés repérés lors des fouilles antérieures ont été retrouvés et semblent correspondre aux seuls aménagements conservés pour cet ensemble, ce que peut expliquer la topographie du secteur. De nombreuses structures en creux ont toutefois été repérées au voisinage du camp sans qu'il soit possible d'établir qu'elles sont en lien avec le vestige militaire (occupation domestique de chronologie autre ?) (Fig. 5). Les emplacements des sondages anciens sont également assez clairement perceptibles, avec une quinzaine d'entre eux identifiée, ce qui témoigne de la capacité de la méthode géophysique à retrouver les vestiges de ces travaux de recherches anciennes.

Dans tous les cas, l'opération de 2018 vient valider et compléter le plan proposé à l'issue des fouilles opérées sous le Second Empire ce qui constitue, en soit, un résultat important.

En 2019, la prospection géophysique portera sur le « grand camp » (plateau de La Serre d'Orcet). Le secteur à examiner correspond au quart nord-est du camp (environ 15 ha), zone pour laquelle les interventions des années 1860 et 1930 donnent des résultats discordants (Fig. 6). Il s'agira de :

- cartographier le tracé de l'ouvrage fossoyé principal.
- vérifier la présence ou l'absence de dispositif(s) lié(s) à un éventuel système d'entrée.
- rechercher la présence d'obstacles défensifs creusés en avant du fossé (remblais, talus, fossés parallèles, etc.).

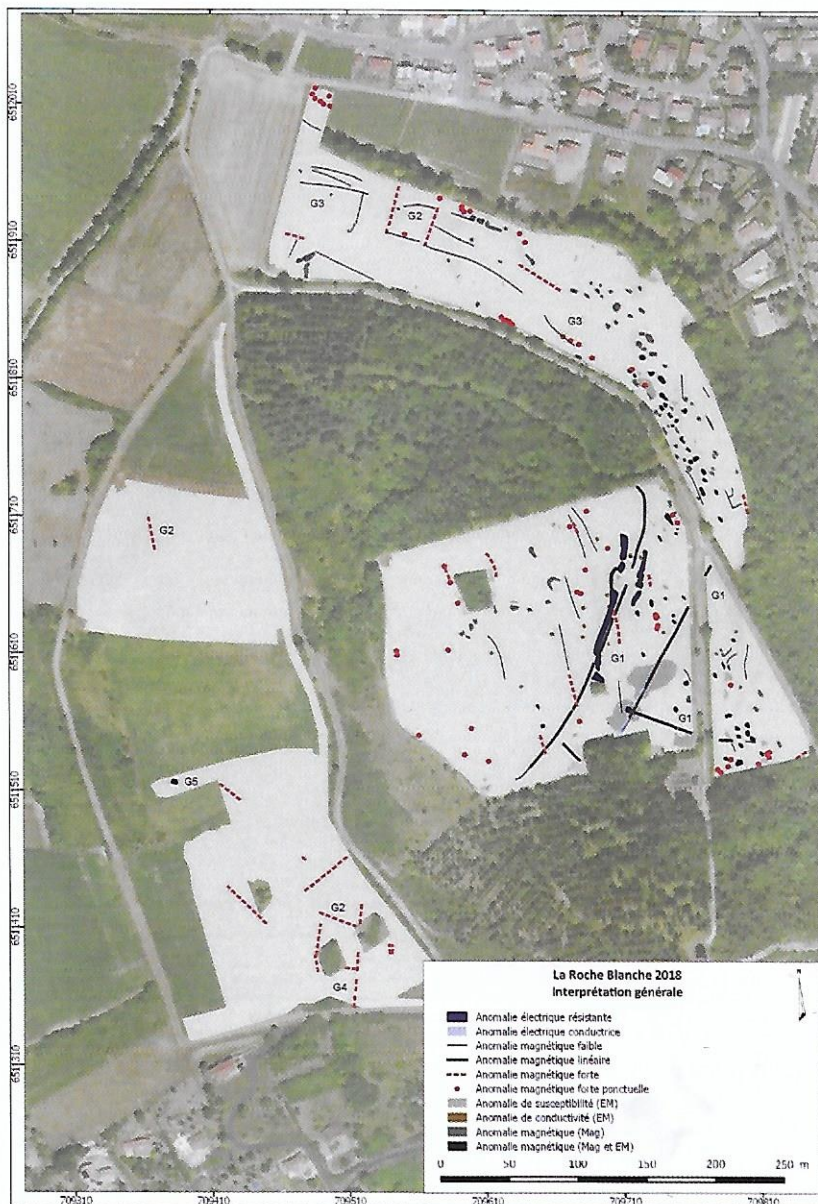
Une large partie de l'intérieur du camp sera également examinée dans le but de repérer d'éventuels aménagements liés à la vie sur le camp. La découverte, à l'occasion d'un diagnostic préventif, d'une structure de cuisson dans l'emprise de celui-ci laisse envisager que de tels aménagements sont présents (Deberge *et al.* 2018).

L'acquisition des données, réalisée sous la conduite de G. Hulin et F.-X. Simon, s'effectuera en deux phases :



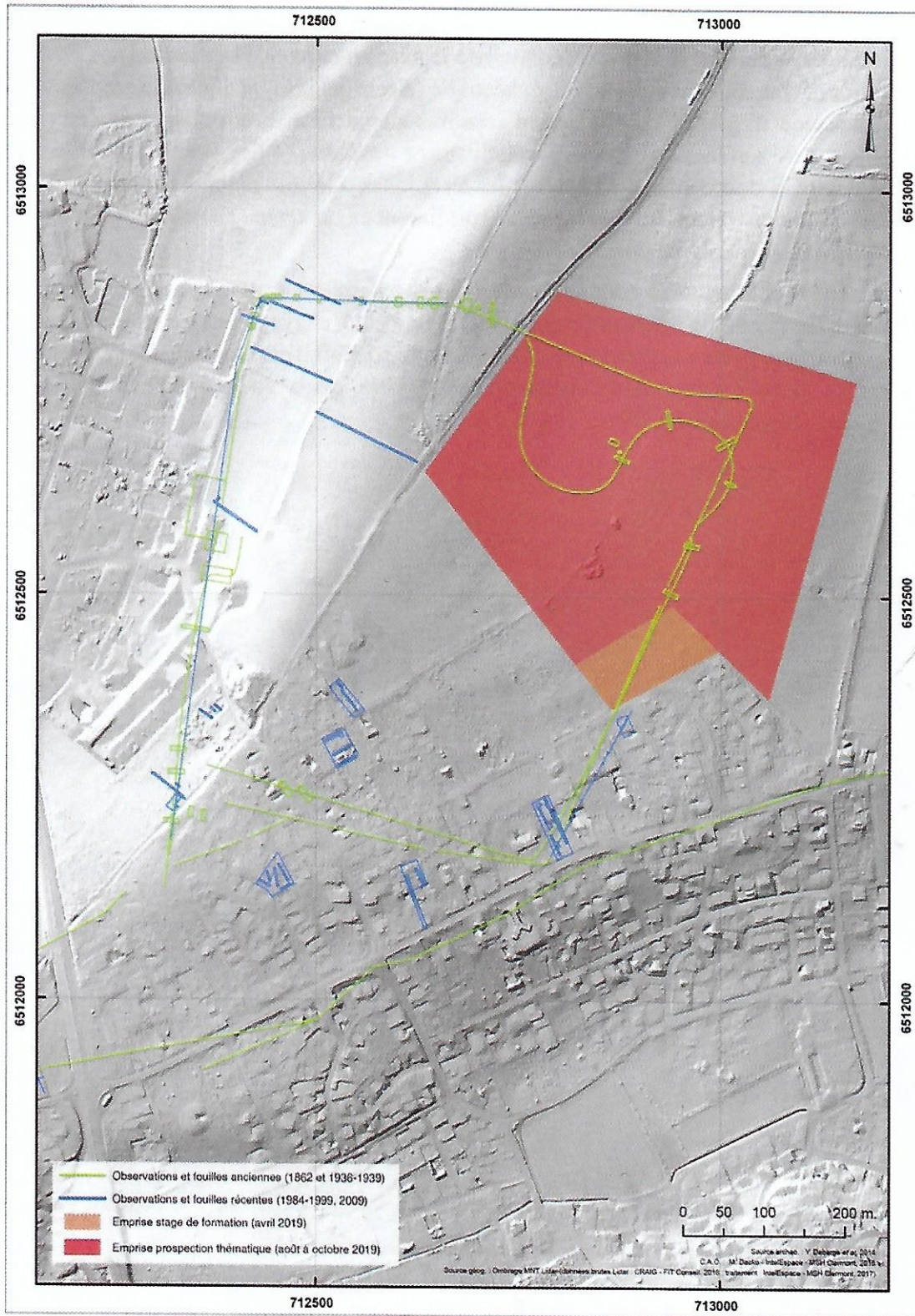
- **Avril 2019** pour un test multi-méthodes dans le cadre de la troisième session de formation interne dispensée par l'Inrap sur les techniques de détection géophysique<sup>2</sup>. Se déroulant sur deux journées, cette intervention doit conduire à la mise en œuvre de l'ensemble des méthodes géophysiques couramment utilisées en archéologie (électrique, magnétique, électromagnétique basse-fréquence et géoradar). Si l'accent sera mis sur la formation pratique des stagiaires, impliquant des surfaces prospectées relativement limitées (1 ha), cette phase de tests méthodologiques doit permettre d'évaluer les techniques d'investigation à privilégier dans ce contexte sédimentaire mêlant sédiments argilo-limoneux, niveaux de marnes argileuses et dépôts alluviaux chargés en galets de basalte.

- **Entre août et octobre 2019** pour des investigations extensives. Cette campagne d'acquisition de données devra obligatoirement avoir lieu après la récolte et avant tout travail des terres afin de disposer d'une surface la plus plane possible. Cette condition est requise pour l'obtention de résultats de bonne qualité. Un calendrier des récoltes devra être établi pour définir les interventions géophysiques.



**Fig. 5 :** Ensemble des anomalies repérées en 2018 sur la butte de La Roche-Blanche (F.-X. Simon, 2018)

Titulaire de l'autorisation d'opération archéologique : G. Hulin, Inrap.



**Fig. 6 :** Localisation de la zone d'étude sur le « grand camp » de César, plateau de La Serre d'Orcet (M. Dacko, 2018)

## 2. Imagerie multi-capteurs par drone (F. Vautier, E. Fovet, MSH)

Les plantes sont des marqueurs particulièrement sensibles aux discontinuités du sol et une très bonne relation a été démontrée entre la présence de structures archéologiques enfouies et la végétation qui pousse au-dessus. Des traces qui restent invisibles la plupart du temps peuvent se révéler selon la période de l'année et, dans certaines conditions, la croissance différentielle des plantes et les variations de couleur qui en résultent (*crop marks*, *field marks*) sont la réponse indirecte à ces discontinuités. Ces indicateurs apparaissent et changent de manière dynamique au cours d'un cycle phénologique et sont considérés comme particulièrement marqués au stade de démarrage de la plante, car un déficit hydrique local du sol se produit. L'utilisation de l'avion permet de repérer ces traces dans les zones dégagées, en particulier dans les zones agricoles. Ce travail de prospection aérienne existe depuis les années 1920, avec un essor dans les années 1960-1970, ce qui a permis l'identification de milliers de sites. Mais, au cours des dernières décennies, des pratiques agricoles ont été mises au point afin de compenser le stress des cultures, ce qui a réduit considérablement les possibilités de réponse de la végétation en présence de vestiges enfouis, et donc l'information archéologique qui en résulte. Traditionnellement, la prospection par reconnaissance aérienne est réalisée à partir du spectre visible (rouge, vert, bleu) avec des appareils photographiques standards. Mais ce changement dans les pratiques agricoles impose d'explorer des approches alternatives qui puissent permettre de maintenir cette source primaire d'information archéologique, voire d'en améliorer les potentialités.

Cet axe de recherche vise à utiliser un drone quadricoptère équipé de trois capteurs de télédétection : un capteur thermique, un capteur multispectral, un capteur Lidar. L'objectif est de tester les potentialités de détection de structures archéologiques enfouies, à l'aide de ces trois capteurs qui seront expérimentés individuellement ou de manière combinée.

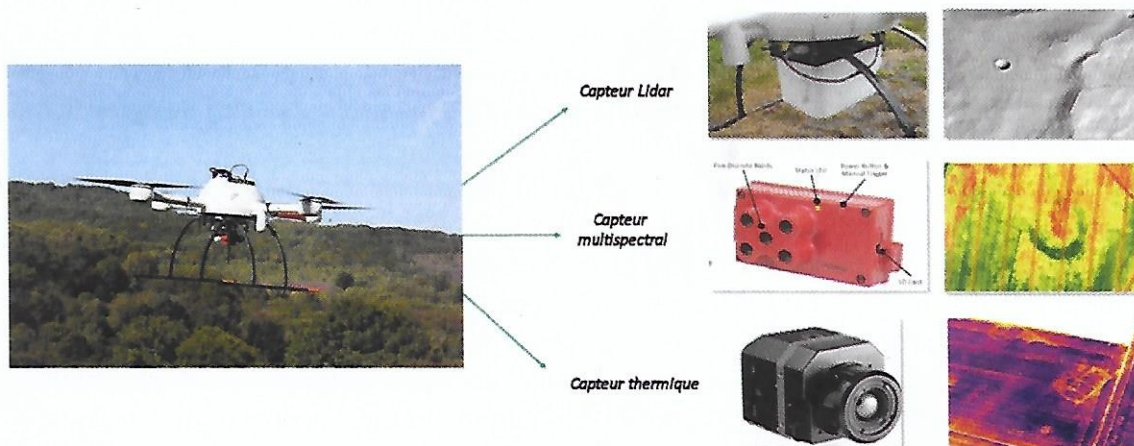


Fig. 7 : Équipement de la plateforme de géomatique IntelEspace (MSH de Clermont-Ferrand (F. Vautier, 2018)

Cet équipement a été acquis par la plateforme de géomatique IntelEspace de la MSH de Clermont-Ferrand (USR 3550) en juillet 2017 (Fig. 7). Le capteur multispectral est la caméra Micasense Rededge qui permet d'acquérir des images dans 5 bandes spectrales : le spectre visible (rouge, vert, bleu) et le spectre invisible (Proche InfraRouge et Rededge). Conçue initialement pour l'agriculture, cette caméra n'a encore été que très rarement utilisée pour la recherche en archéologie, et ses champs d'application sont donc encore très peu explorés. Un

premier essai réalisé au-dessus d'un champ de luzerne par la plateforme IntelEspace en septembre 2018 (Fig. 8) a montré les fortes potentialités de l'imagerie multispectrale et ouvre des perspectives très encourageantes.



**Fig. 8 :** Exemple de potentialité de détection de vestiges enfouis par caméra multispectral (champ de luzerne) (F. Vautier, 2018)

La caméra thermique est la FLIR 9mm. Une longue expérience de recherche expérimentale développée dans les années 1980-1990 a montré que la thermographie aérienne peut potentiellement révéler des caractéristiques archéologiques, mais des obstacles technologiques ont empêché son utilisation généralisée. Grâce à l'apparition conjointe du drone, des caméras thermiques miniaturisées et des logiciels de traitement d'images, il est à présent possible de collecter des images thermiques à haute résolution à toute heure du jour et de la nuit. Des études récentes montrent ainsi tout l'intérêt de la méthode dans des moments optimaux du cycle diurne et dans des conditions de sol favorables.

Le capteur Lidar est le SICK MD. Le Lidar aéroporté a largement démontré ses potentialités en particulier sous couvert forestier, en révélant par exemples des sites spectaculaires en Amérique centrale, en Amérique du Sud, en Asie et en Europe... et son utilisation s'est largement démocratisée depuis 2010. Le Lidar monté sur drone est beaucoup plus récent (2015) et est encore très peu expérimenté en archéologie. L'intérêt du Lidar /drone est sa capacité à obtenir des nuages de points à très haute résolution (plusieurs centaines de points au m<sup>2</sup>), mais surtout à très haute précision (de l'ordre de 5 cm en Z). L'utilisation du Lidar permettra ainsi de détecter les subtiles variations topographiques susceptibles de révéler la présence de vestiges enfouis ou arasés, et, pendant la période végétative, de suivre les évolutions et discontinuités de la croissance des plantes.

Outre les avantages purement techniques de ces différents capteurs, les intérêts d'utilisation du drone sont, en comparaison des missions aéroportées classiques, un coût d'exploitation faible, une méthode non perturbatrice et non-invasive, sa souplesse d'utilisation et une logistique légère à mettre en œuvre.

L'objectif est de réaliser des tests à l'aide des trois capteurs sur la butte de La Roche-Blanche (« petit camp ») et le plateau de La Serre d'Orcet (« grand camp »), qui offrent des conditions très différentes de culture : maïs, betterave, blé, orge, luzerne, herbe. L'idée générale

est d'effectuer un suivi régulier de plusieurs de ces parcelles qui seront sélectionnées selon le type de culture. Un suivi régulier de chacune des parcelles sera réalisé tout au long d'une année au rythme des changements saisonniers. Des tests complémentaires seront également conduits selon des cycles diurnes en particulier pour les caméras multispectrale et thermique.

### 3. Phytoarchéologie et pédologie (M. Cabanis, G. Vernet, Inrap - Geolab)

L'approche phytoarchéologique s'appuie sur plusieurs exemples ayant montré les potentialités offertes par les recensements taxonomiques précis des espèces végétales pour la détection des vestiges archéologiques<sup>3</sup>. Dans sa thèse de doctorat, Q. Lemouland a notamment souligné l'impact flagrant des structures d'origine anthropique (murs, fosses, fossés, remparts etc.) sur la flore actuelle (Lemouland 2009). Pour 2019, nous proposons de déployer cette méthode exploratoire sur un secteur test du « petit camp » de César au cours d'une campagne de prospection d'une durée de deux semaines.

L'étude sera réalisée sur un ensemble de parcelles en prairies (0,5 ha) situées sur le versant oriental de la butte de La Roche-Blanche, à 50 m en avant du fossé principal du camp (**Fig. 9**). Les espèces végétales en fleurs seront inventoriées par des relevés phytoécologiques selon les méthodes classiques développées par les écologues. Des transects d'inventaire botanique d'une largeur d'un mètre seront implantés à intervalle régulier sur la base des levés géophysiques réalisés dans ce secteur. Des cartes d'abondance seront élaborées pour chaque espèce de plantes identifiées. La biodiversité sera abordée par des cartes de richesse spécifique, de diversité, par des indices d'abondance/ dominance.

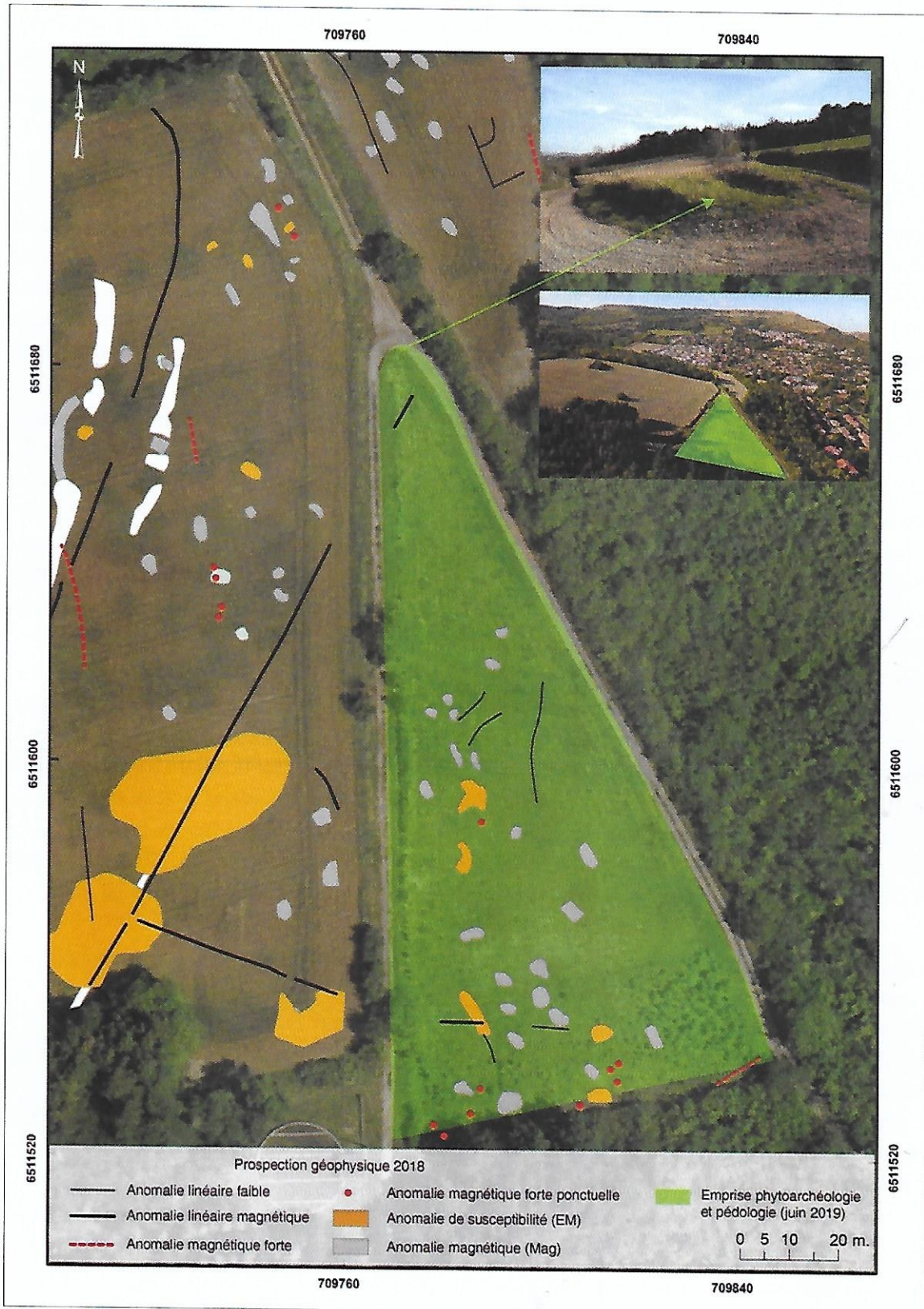
Dans le même temps, des prélèvements de sols à la tarière à main seront effectués sur ces transects botaniques selon les horizons superficiels perçus. Ces échantillons feront, par la suite, l'objet de mesures physicochimiques en laboratoire (drainage, acidité, matière organique et phosphore, complexe argilo-humique) au cours d'un projet de master II durant l'année scolaire 2019-2020 sous la direction de G. Vernet. Dans sa thèse, Q. Lemouland a démontré que les variables de physicochimie des sols sont presque toutes corrélées avec la proximité des structures archéologiques. Ils perturbent de manière drastique les propriétés des sols. Il sera donc important de tester ces paramètres de physico-chimie sur la zone d'étude et particulièrement sur les transects phytoécologiques.

Ces analyses conjointes sur les variables de végétation, de sol et des résultats des prospections géophysiques auront pour objectifs de :

- documenter davantage le système de fossés en angle ouvert repéré en 1862, puis en 1937, identifié comme un ouvrage de « fortification avancée » en tenant de repérer les structures en élévation et en creux par la flore indicatrice et le facteur humidité.
- déterminer la présence ou l'absence de concentrations de métaux par l'étude des plantes pseudométallophytes.
- déterminer la présence ou l'absence de traces d'incendie.

---

<sup>3</sup> Définition Q. Lemouland 2009 : « L'étude bibliographique a révélé que, dans le monde entier, de nombreux auteurs ont observé une flore particulière sur les occupations archéologiques. Certains auteurs ont proposé des noms à cette discipline. Le terme de phytoarchéologie, introduit par R.R. Brooks me paraît le plus adapté (Brooks, 1989 ; Brooks & Johannes, 1990). L'étude peut être étendue à l'ensemble des êtres vivants. Dans cette optique, il faudrait alors parler de bioarchéologie. Ce terme est souvent employé à tort à la place de celui l'archéobiologie par les paléoenvironmentalistes. Il me paraît nécessaire de redéfinir clairement la bioarchéologie comme l'étude des êtres vivants au niveau des occupations archéologiques ».



**Fig. 9 :** Localisation et emprise de l'étude phytoarchéologique et pédologique (M. Dacko, F.-X. Simon, 2018)

## ➤ UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

Basée sur trois axes de recherche (géophysique, imagerie multi-capteurs par drone, phytoarchéologie et pédologie), cette démarche pluridisciplinaire propose donc un croisement expérimental de méthodes non-destructrices et vise à calibrer leur complémentarité tant en termes de détection et de cartographie de structures, qu'en termes d'interprétation de la nature de celles-ci. Envisagés comme des « laboratoires test », les camps césariens représentent un terrain d'étude au fort potentiel pour déployer ces techniques en offrant peu de contraintes (accessibilité, peu de champs de perturbations (proximité de lignes électriques, constructions, clôtures, etc.), faible morcellement des parcelles, espaces cultivés et prairies).

L'ensemble des résultats sera intégré dans un Système d'Information Géographique et géoréférencé en Lambert 93. Les données pourront également être croisées avec les résultats de prospections au sol conduites dans le cadre d'un post-doctorat portant sur l'impact des sites urbains majeurs de Gergovie, Corent et Gondole sur leur environnement proche du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Calendrier des activités de terrain	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Axe 1 : Prospections géophysique												
Axe 2 : Imagerie multi-capteurs par drone												
Axe 3 : Phytoarchéologie et pédologie												

## Bibliographie

### Sources textuelles latines

César, *Guerre des Gaules*, Livre VII. Texte établi et traduit par L.-A. Constans, revu et corrigé par A. Balland, Paris, Les Belles Lettres, 2014, 412 p. (Coll. des universités de France, série latine, 32).

### Rapports d'opérations archéologiques

Deberge, Guichard 1999 : Deberge (Y.), Guichard (V.), avec la collaboration de Feugère (M.), *Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant Gergovie (1995-1996)*, Rapport de prospection thématique programmée, Mirefleurs, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 1999, 76 p.

Hulin *et al.* 2018 : Hulin (G.), Simon (F.-X.), Dacko (M.), Deberge (Y.), *La Roche-Blanche (63), Le « petit camp » de César, Recherches archéologiques sur les fortifications césariennes de la Guerre des Gaules*, Rapport de prospection thématique, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 2018, 79 p.

### Littérature scientifique

Deberge *et al.* 2014 : Deberge (Y.), Baucheron (F.), Cabezuelo (U.), Caillat (P.), Gatto (E.), Landry (C.), Leguet (D.), Pasty (J.-F.), Pertlweiser (Th.), Vermeulen (C.), Vernet (G.), « Témoignages de la Guerre des Gaules dans le bassin clermontois, nouveaux apports », *RACF*, T. 53, 2014.

Deberge *et al.* 2018 : Deberge (Y.), Foucras (S.), Pasty (J.-F.), Hulin (G.), Jud (P.), Leguet (D.), Millet (M.), Simon (F.-X.), « Présences militaires romaines dans le bassin clermontois », *in* :

- M. Reddé (dir.), *Les armées romaines en Gaule à l'époque républicaine. Nouveaux témoignages archéologiques*, coll. Bibracte 28, 2018 : 46-73.
- Gorce 1936 : Gorce (M.), « Recherches sur le site exact de Gergovie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 80<sup>e</sup> année, N. 4, 1936 : 258-259.
- Gorce 1937 : Gorce (M.), « Fouilles de Gergovie de l'été 1937 », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 81<sup>e</sup> année, N. 5, 1937 : 429.
- Gorce 1941 : Gorce (M.), « La bataille de Gergovie », *Revue des deux Mondes*, T. 64, 111<sup>e</sup> année, 1941 : 362-377 et 478-497.
- Gorce 1942 : Gorce (M.), *César devant Gergovie*, Tunis, Éd. Le Minaret, 1942, 202 p.
- Guichard 2001 : Guichard (V.), « Les recherches archéologiques à Gergovie sous le second Empire. Quelques notes historiographiques », *Bulletin de la Société historique de Compiègne*, T. 37, 2001 : 117-126.
- Lemouland 2009 : Lemouland (Q.), *Phytoarchéologie : impact d'occupations archéologiques sur la flore actuelle (historique, concepts, méthodes et études de cas)*, Thèse de doctorat d'Archéologie et Archéométrie, Université de Rennes 1, vol. 1, 2009, 351 p.
- Napoléon III 1865-1866 : Napoléon III, *Histoire de Jules César*, T. 2, Paris, H. Plon, 1865-1866, 585 p.